HAL
open science

Blossom et Simone de Beauvoir : l'écriture à tout prix

Marine Rouch

To cite this version:

Marine Rouch. Blossom et Simone de Beauvoir : l'écriture à tout prix. Blossom Margaret Douthat, Un amour de la route. Lettres à Simone de Beauvoir août-octobre 1958, Mauconduit, 2020, 979-1090566316. hal-02567135

HAL Id: hal-02567135

https://hal.science/hal-02567135v1

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Blossom, Simone de Beauvoir et l'écriture à tout prix

Postface publiée dans Blossom Margaret Douthat, *Un amour de la route. Lettres à Simone de Beauvoir août-octobre 1958,* Paris, éditions du Mauconduit, 2020, p. 239-251.

***Par Marine Rouch**, doctorante en histoire contemporaine, université de Toulouse Jean Jaurès (FRAMESPA) et université de Lille (ALITHILA). Carnet de recherches : www.lirecrire.hypotheses.org*

C'est comme correspondante de Simone de Beauvoir que j'ai d'abord découvert Blossom au cours de mes longues heures passées, depuis 2014, à la BnF, immergée dans les quelque 20 000 lettres reçues par Simone de Beauvoir de la part de ses nombreux lecteurs et lectrices. J'ai très vite pris plaisir à lire les épisodes de sa vie que Blossom voulait bien livrer à sa première lectrice. Au détour de chaque missive, j'espérais tomber sur sa belle écriture à la fois libre et appliquée ; une écriture capable de remplir, pour une seule lettre, des dizaines de feuilles. Recto-verso.

Blossom a une aisance d'écriture exceptionnelle. Dès son plus jeune âge, la jeune fille écrit un journal intime colossal. Ses nuits sont régulièrement interrompues par l'urgence de l'écriture. Elle y décrit ses rêves, ses pensées, revient sur des événements de sa journée, les clarifie ; elle transcrit même les mélodies qu'elle a en tête. Elle écrit aussi des lettres à ses ami·es, à sa mère et, à partir de 1958, à Simone de Beauvoir. Cette dernière relation, principalement épistolaire bien que ponctuée de rencontres, est motrice dans la vie de Blossom.

I. « We have met my friend »

La jeune femme débarque en France à l'automne 1957 avec déjà l'idée de rencontrer Simone de Beauvoir et de faire d'elle sa mentore. Quelques mois plus tard, tout se précipite lorsqu'elle apprend qu'une conférence de l'écrivaine est prévue à la Sorbonne le 24 février 1958.

> Il n'y a qu'un événement que j'attends et c'est la voir et l'entendre. Pour la voir je vais mettre ma belle robe bleue pour la première fois. Je vais y aller une heure d'avance, je vais choisir une place d'où je la verrai bien…[1]

Dans *Un amour de la route* (lettre du 1er septembre 1958), Blossom se confie sur son besoin de diviniser une personne pour pouvoir être attiré par elle. C'est ce qui se passe avec Simone de Beauvoir. Le jour J, le charme opère et se transforme rapidement en ce qu'elle appelle un véritable « amour-idolâtrie »[2] :

> Rien n'était comme je l'avais imaginé et pourtant tout l'était – exactement comme ma première vue de Paris. Elle est belle, belle de la beauté dont Rich m'a parlé, belle comme dans ses plus belles photos, absolument inidentifiée aux mauvaises sauf dans cette franchise qui apparaît dans toutes. Sa voix comme sa figure comme toutes ses manières sont pleines de cette franchise. Elle a fait une brillante conférence, pleine d'idées, pleine de cette intensité qui anime ces idées que vraiment on vit – rien d'inattendu à cela – une personne qui écrit avec une telle lucidité intense, il n'est pas étonnant qu'elle parle de même quand elle fait une conférence.[3]

Au terme de la conférence, Blossom s'approche timidement et ose poser une question. L'écrivaine lui conseille alors de lui écrire. On retrouve dans la première lettre de la jeune femme tous les thèmes qui lui tiennent à cœur et qui abondent dans son journal intime : Blossom s'y incarne en témoin privilégié du rayonnement des intellectuel·les dans la société française ; de la guerre froide et de la peur généralisée d'une guerre nucléaire ; de la guerre d'Algérie, enfin, qui la révolte.

De son côté Beauvoir découvre une jeune femme qui se veut engagée. Blossom se présente d'ailleurs très tôt en disciple existentialiste, bien résolue à changer le monde (elle se rêve pendant un temps maîtresse du Général de Gaulle, au grand désespoir de Simone de Beauvoir ![4]). Dans son journal et dans ses lettres, elle répète que Sartre et Beauvoir lui ont montré la voie :

---

[1] 20 février 1958, vol. 14. APA.
[2] Lettre du 9 juin 1958.
[3] 24 février 1958, vol. 14. APA.
[4] « J'ai rêvé le rêve de la gauche gaulliste, j'allais le convertir, nous allions nous aimer à travers cette conversion, j'allais en faire le serviteur suprême de la gauche, le monarque qui amène, mais cette fois consciemment, la révolution !!! » 31 mai 1958, vol. 16bis. APA.

> « Il y a de moments où je me demande si c'était vraiment la peine que vous et Sartre (vous d'abord, avec le deuxième sexe) m'avez révélé ce que cela veut dire d'être libre – si vous ne l'aviez pas fait, je pourrais me noyer dans l'esthétisme avec une bonne conscience ! Il y a des moments où d'après mes préoccupations on dirait qu'en effet jamais vous ne m'aviez réveillée. Mais toujours ces idées finissent par revenir, cette conscience que je suis responsable, que je suis ce que je me fais, que chaque fois que je fais quelque chose que je ne veux pas vraiment ou que je manque une occasion de faire quelque chose que j'aurais voulu faire, c'est moi que je fais être d'une certaine façon, toujours, si petite que soit la chose que je fais ou que je néglige.[5]

C'est sans doute la force des convictions de la jeune femme qui a motivé l'écrivaine à poursuivre les échanges et à l'épauler dans son projet de vie existentialiste. Très vite, une rencontre s'organise. Pour Blossom, c'est la promesse de lendemains plus gais. Dans son journal, à l'entrée du 14 mars 1958, date de leur première rencontre en tête à tête, on lit :

> C'est ici que devrait se terminer le tome XIV de ce journal, je viens de penser – alors, je vais commencer le tome XV à partir de maintenant. Mais non, j'ai pensé une seconde après, aujourd'hui ne marque pas le début d'un épisode de ma vie – aujourd'hui marque le début d'une vie, de ma vie… Tout le reste était en préparation. […]
>
> We have met my friend.[6]

II. « Tout ce que vous apportez à ma vie l'embellit, l'affermit. »

Mais sous ces apparences de femme attentive aux problèmes socio-politiques et désireuse d'agir politiquement et socialement, Blossom lutte. Elle lutte contre sa tendance à ce qu'elle appelle en français la rêvasserie, et en anglais le *daydreaming,* qui l'empêche de rejoindre l'action. La solution, c'est Beauvoir qui la propose : arrêter le journal intime pour rejoindre la réalité, pour se fondre dans l'action, pour embrasser enfin une vie existentialiste, et non plus seulement la penser et la « rêvasser ».

Lors d'une rencontre le 2 juin 1958, Simone de Beauvoir propose donc à la jeune femme qu'elle lui remette son journal. Quelques jours plus tard, c'est chose faite et l'écrivaine peut alors découvrir l'immensité des écrits de Blossom. D'ordinaire sévère envers les femmes

[5] Lettre du 27 février 1958.
[6] 14 mars 1958, vol. 15. APA.

qui se replient sur l'écriture intime, elle trouve dans celle de Blossom une profondeur et une vivacité d'esprit remarquables :

> Intéressant, malgré le fatras, ce journal, parce qu'elle s'y livre sans réserve. En général, les journaux intimes me fascinent, et celui-ci me retient particulièrement : vraiment on plonge dans une autre vie, un autre système de référence, et en un sens, c'est la plus aiguë des contestations ; pendant que je la lis, c'est elle le sujet absolu, ce n'est pas moi.[7]

Il faut dire que Simone de Beauvoir a toujours eu un goût prononcé pour les écrits du moi et que cet intérêt est redoublé en ce milieu de l'année 1958 par la reprise par l'écrivaine de son propre journal.

Beauvoir perçoit vite que Blossom se trouve prisonnière de son propre journal. Dans *La Force des choses,* elle écrit :

> J'ai conseillé à Joan de rentrer en Amérique, de ne plus tenir de journal, de penser à autre chose qu'à elle, de lire au lieu de parler.[8]

Blossom pour qui Beauvoir est un « maître à penser »[9], accepte et rentre petit à petit dans une nouvelle routine, à la fois d'écriture et de vie. Dans une lettre du 9 juin 1958, on lit sa détermination à aller de l'avant :

> Vous avez raison – même si cela avait été possible, cela aurait été plutôt nuisible pour moi : ce dont j'ai besoin, c'est de <u>sortir</u> de mon adolescence, non de m'y calfeutrer ! Vous dites qu'il faut que je renonce à l'amour-idolâtrie – et combien de fois ne me le suis-je dit moi-même ! Mais cette fois vraiment ça doit être plus facile non seulement à dire mais à faire : comment aurais-je un autre amour-idole après vous ? Des béguins temporaires peut-être, et encore je me le demande… Je crois que cette tentation de fuir la réalité dans des extases n'aura plus d'emprise sur moi après cette dernière expérience. Ça fait deux semaines que je fais de la gymnastique tous les matins et je continue ; maintenant il s'agit pour moi d'étendre cette discipline de la gymnastique à tous les domaines de ma vie – je le <u>sens</u>, comme je ne l'ai jamais senti avant. Vous voyez, encore une fois, même à travers la tristesse que vous avez d'abord causée, vous m'avez aidée – c'est fatal – tout ce que vous apportez à ma vie l'embellit, l'affermit.[10]

---

[7] Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, coll. De la Pléiade, II, 2018 (1963), p. 130.
[8] Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, coll. De la Pléiade, II, 2018 (1963), p. 132.
[9] Lettre du 6 janvier 1959.
[10] Lettre du 9 juin 1958.

Les lettres qui composent *Un amour de la route* et qui interviennent après la décision de l'arrêt du journal, constituent une « tricherie » pour reprendre le terme employé par Blossom lors de nos échanges en novembre 2018 et en juillet 2019. La jeune Blossom s'en rend elle aussi compte rapidement : « Je reprends, ça devient un peu comme mon journal », écrit-elle dans sa lettre du 31 août 1958.

Et en effet, ces lettres peuvent être considérées comme un prolongement du journal. Mais à son retour aux États-Unis, Blossom cherche à développer une nouvelle hygiène de vie et d'écriture.

III. Retour au pays et reconfigurations de l'écriture

En conseillant à Blossom d'arrêter de tenir un journal intime, Simone de Beauvoir entend aussi l'encourager à embrasser une forme d'écriture plus littéraire qui lui permettra de rediriger son besoin de communication vers l'extérieur et de guérir sa solitude.

> Je lui ai conseillé d'écrire, il me semble qu'elle le pourrait parce que dans cet extravagant journal quelque chose « passe » et même quelque chose de fort. Elle n'ose pas ; elle veut travailler dans une usine pour « être près du prolétariat ». Mais je crois que la littérature est pour elle l'unique moyen de s'arracher à sa solitude.[11]

La jeune femme s'était déjà lancée, au cœur même de son journal intime, dans l'écriture d'une pièce de théâtre sur la torture sur fond de guerre d'Algérie. Mais il s'agissait d'un projet littéraire nourri de son « amour-idolâtrie » pour l'écrivaine.

> L'amour ? Mais qu'est cette pièce que j'écris si non un acte d'amour ? C'est toi qui l'a fait naître, c'est ton accueil qui l'a fait germiner en moi, elle est notre enfant. L'entends-tu, Simone ? Notre enfant à nous deux – c'est toi qui l'as semée en moi ![12]

Blossom s'attachait donc à gérer la tension qui se jouait entre son élan créateur qui avait besoin de cet amour et des fantasmes qu'il impliquait pour se réaliser, et la conscience qu'elle avait du danger de se perdre complètement dans un sentiment qui l'éloignait de la réalité. Son amour pour Simone de Beauvoir ne pouvant être que stérile – Beauvoir le lui fait comprendre rapidement –, ce projet de pièce de théâtre n'avait à priori aucune chance de s'émanciper des pages de son journal.

---

[11] Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, coll. De la Pléiade, II, 2018 (1963), p. 133.
[12] 25 mars 1958, vol. 15. APA.

À son retour aux États-Unis, en octobre 1958[13], Blossom adopte petit à petit une nouvelle routine d'écriture et espère tirer profit des conseils de l'écrivaine. Une lettre du 19 novembre 1958 expose ses résolutions :

> J'aimerais tout faire – écrire ce livre que vous m'avez tant encouragée à faire et qui me revient toujours maintenant comme une possibilité de salut ; lire un tas de livres, de revues, de journaux sur la politique et les questions sociales ; lire une foule de romans que j'aurais dû lire il y a longtemps, plus des livres comme le Le Traître (pas encore fini) etc etc ; travailler pour l'examen et sur ma thèse ; essayer de rencontrer des gens avec qui je puisse être heureuse… Et ainsi de suite – et que je ne puisse pas tout faire en même temps me redécourage un peu ![14]

A cet égard, la correspondance devient alors conforme au genre de la lettre à l'écrivain·e : Blossom raconte ses lectures, parle de politique mais aborde aussi des thèmes plus intimes comme la rencontre avec son futur mari (elle se marie en 1959).

Et puis à partir de 1964, les lettres s'espacent[15]. En 1965, Blossom est enceinte de sa première fille et l'année suivante sa seconde fille naît. Mais son mariage subit de nombreuses secousses. En 1968, la promesse à Simone de Beauvoir est rompue : de plus en plus malheureuse dans son mariage, Blossom recommence un journal intime. Les lettres s'arrêtent. La jeune femme pense-t-elle avoir échoué à être digne de Beauvoir ? Il faut en tout cas attendre 1979 pour qu'elle lui écrive à nouveau et lui annonce d'un coup d'un seul avoir quitté son mari, entretenir une relation avec un amant de 73 ans et s'être inscrite à l'université de droit en vue d'être avocate : Blossom est de nouveau dans l'action, de nouveau digne de Beauvoir.

Car c'est bien cela qui était au cœur de son projet dès 1958 :

> Je veux mériter de l'appeler Simone. Je crois qu'on comprendra tout ce que je mets dans cette phrase.[16]

---

[13] *Un amour de la route* comporte une lettre écrite à bord du navire qui la reconduit Outre-Atlantique, et deux écrites une fois arrivée aux États-Unis. Les lettres qui suivent se trouvent au Département des Manuscrits de la BnF dans le fonds Simone de Beauvoir – Lettres reçues de lecteurs.
[14] Lettre du 19 novembre 1958.
[15] 9 lettres reçues entre 1964 et 1980 : 1 en 1964, 3 en 1965, 1 en 1966, 1 en 1968, 1 en 1979 et 2 en 1980.
[16] 16 mars 1958, vol. 15. APA.

> Vous comprendrez donc que c'est avec une certaine inquiétude que je m'adresse à vous. Si je le fais malgré tout, c'est qu'une plus grande crainte l'emporte : celle que je n'aie peut-être pas le temps d'attendre que je sois devenue un peu plus digne de vous connaître.[17]

***

Blossom n'aura certes pas réussi à concrétiser le projet d'œuvre littéraire que Simone de Beauvoir lui souhaitait mais sa véritable œuvre réside dans son journal intime et dans ses lettres. Encore aujourd'hui, Blossom continue son œuvre : (presque) chaque jour, (presque) chaque nuit, à tout prix, elle écrit.

[17] Lettre du 27 février 1958.